



Eric De Plaen

Juriste et guide-nature

■ Bruxelles doit loger des gens et non des rossignols ou des hérissons... Certes. Mais qu'en est-il de ces millions de mètres carrés vides et de la bétonisation programmée des seules friches qu'il nous reste ?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le rossignol, le hérisson et la friche Josaphat

Décembre 1984, il fait froid mais sec sur la bruyère de Kalmthout (au nord d'Anvers). J'observe le tétras-lyre ou petit coq de bruyère. Les mâles sont en plumage noir-bleu, du blanc sur les ailes et sur la queue, une crête rouge sur la tête. Les femelles sont en livrée brun, noir et roux. Aujourd'hui, il n'y a plus de tétras-lyre à Kalmthout. Trop de fréquentation!

Plus près de nous, au début des années 2000, le rossignol chante sur le plateau du Val d'or, à Woluwe-Saint-Lambert. Actuellement, le plateau est quasi totalement bâti. Le rossignol se tait. Peut-être est-il vexé...

Encore plus près, en 2010, un couple de hérissons fréquente le parc du Sacré-Cœur, à un jet de pierre de Montgomery (centre-est de Bruxelles). Ils n'y sont plus. Ils n'ont pas aimé les roues des voitures...

D'énormes surfaces vides

La perte d'habitats naturels est la cause principale de la chute de la biodiversité. En ville comme à la campagne, la minéralisation gagne du terrain. Et les premières cibles sont souvent les milieux ouverts.

En 15 ans, Bruxelles aurait perdu près de 14% de ses espaces verts ⁽¹⁾. Certaines zones emblématiques ont, en tout cas, disparu. Le plateau du Keelbeek (18 hectares de nature, quand même) a été englouti par les travaux de la mégaprison de Haren. Sans doute les prisonniers faisaient-ils ploucs à Saint-Gilles et Forest, et

Cent ans après la création du parc éponyme, sauvegarder la friche Josaphat serait un beau cadeau aux générations futures... et à nous-mêmes.

